



Un atelier de la "classe terril" de l'école libre de Saint-Vaast ©DR

## Des écoles interconnectées et ouvertes sur le monde qui les entoure

GÉRALD VANBELLINGEN

Pour ce dernier numéro de l'année, votre magazine *Entrées libres* s'est attelé à souligner les nombreux liens que tissent nos écoles avec la société et le monde qui les entoure. Que ce soit avec des associations, des services publics, diverses structures environnantes, ou en prenant soin de leur environnement naturel, ces liens sont précieux. Car en ouvrant l'école sur le monde extérieur, les élèves acquièrent, jour après jour, les compétences qui leur permettront par la suite de contribuer à notre société en tant que citoyens responsables.

“ Identifier les savoirs fondamentaux, développer des compétences multiples ; prendre le temps nécessaire aux apprentissages et à la concentration ; former des personnalités capables de ressentir, de juger, d'agir avec les autres sans les instrumentaliser ; devenir un homme ou une femme capable de se tenir debout, de vivre avec autrui ; apprendre à se décentrer de soi-même et à s'ouvrir à plus grand que soi ; prendre soin ensemble de la maison commune : voilà l'essentiel ! »

Ces quelques lignes qui servent d'introduction au texte 'Mission de l'école chrétienne', le projet éducatif de l'enseignement catholique, témoignent d'une des missions fondamentales de l'école : celle de former de futurs citoyens responsables capables de contribuer au développement d'une société démocratique, solidaire, pluraliste et ouverte aux autres cultures.

Au travers de ce dossier, nous avons voulu souligner les nombreux projets qui existent au sein de nos écoles et qui contribuent à cette ouverture de l'école vers l'extérieur, vers son environnement naturel ou sociétal et à la création de liens avec le monde qui nous entoure. Et pour l'illustrer, nous sommes partis à la rencontre de trois écoles, toutes engagées dans des projets différents.

Nous avons d'abord fait halte du côté de Boussu et de Quiévrain dans le Hainaut, où Frédéric Goret, le directeur faisant fonction de l'école *La Ribambelle* nous a détaillé les très nombreux projets que ses deux implantations (*La Ribambelle* et *Saint-Géry*) mènent en lien avec des associations et autres structures qui se trouvent à proximité des deux écoles.

Ensuite, nous avons enfourché notre vélo direction Bruxelles et plus précisément le collège Saint-Hubert de Watermael-Boitsfort où depuis une quinzaine d'années environ Lionel Sempoux, prof d'éducation physique, mène le « projet vélos des 5èmes primaires ». Où en lien avec le Brevet du Cycliste initié par Pro Velo, il a déjà formé plus de 1.000 jeunes élèves à devenir de : « futurs cyclistes responsables, courtois, conscients des dangers et respectueux des règles. »

Enfin, c'est en compagnie des élèves de maternelle de l'école libre de Saint-Vaast (*La Louvière*) que nous avons expérimenté l'école du dehors. Un projet qui a vu le jour en 2013 et qui permet aux enseignantes de cette école fondamentale de sensibiliser leurs élèves à la thématique de l'environnement au sens large. Et ce, notamment, en se rendant au pied des terrils, ces témoins de l'activité minière de la région, devenus au fil du temps de véritables poumons verts. ■

# « Ouvrir les perspectives des jeunes, et parfois celles de leurs parents »

Des sorties à la caserne de pompiers, au commissariat de police, au centre culturel, des activités en liens avec la nature ou à vocation solidaire, le quotidien des élèves des écoles Saint-Géry de Boussu et de *La Ribambelle* à Quiévrain ne doit pas être trop monotone. Autant d'activités qui « ne sont pas révolutionnaires », du propre aveu du directeur, mais qui n'en sont pas moins fondamentales pour ouvrir les perspectives des plus jeunes.

À l'image de bon nombre d'établissements scolaires, le projet pédagogique de l'école *La Ribambelle* à Quiévrain évoque la volonté de l'équipe éducative : « de former les adultes de demain en leur donnant le sens des valeurs et le respect des traditions. » Et ce : « en gardant les mains ouvertes vers l'extérieur ».

Une volonté de s'ouvrir au monde qui se traduit dans la pratique par de multiples sorties et projets, comme en témoigne Frédéric Goret, le directeur faisant fonction, qui est également à la tête de l'école Saint-Géry de Boussu. « Quelle que soit l'implantation, l'idée générale est un peu identique pour l'ensemble des projets menés : permettre aux enfants de découvrir des choses et des environnements avec lesquels ils ne sont pas forcément en contact dans le cadre familial. Ça ouvre leurs perspectives, mais, par ricochet, ça peut également ouvrir celles de leurs parents. Car ce sont les enfants qui vont alors leur apprendre que telle ou telle activité est menée dans la région. »

Parmi ces nombreux projets, il en est un qui a débuté cette année. Intergénérationnel, il met en contact les élèves de l'école Saint-Géry avec les pensionnaires de la maison de repos Caraman de Boussu. « Les enfants de maternelle ont été invités à participer au spectacle de magie qui avait lieu au home. Il y a également eu un atelier lecture et un partage du goûter », continue le directeur. « Les élèves de 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> primaires sont eux allés rendre visite aux pensionnaires du home pour leur chanter quelques chants de Noël à l'occasion des fêtes de fin d'année. »

Si ce projet met les plus jeunes en liens avec des aînés, d'autres les sensibilisent aux liens avec la nature. Comme lors des animations avec le contrat rivière Haine où les élèves dépolluent la rivière dans le cadre de la campagne nationale « Ici commence la mer ». On notera également un parrainage avec la police boraine pour qu'ils deviennent incollables sur le code de la route ; des interactions avec le centre culturel de Saint-Ghislain pour y découvrir le monde artistique ; ou encore une participation à des récoltes de vivres en faveur des restos du Cœur.



©DR

## Des projets culturels, sociaux et environnementaux

« Avec les élèves de *La Ribambelle*, on a également l'habitude de se rendre au 'Love international film festival' de Mons. Cette année, on a été visionner le film 'Léo' en mars dernier. Ce qui nous a permis de faire découvrir aux élèves la vie du célèbre Leonard de Vinci », poursuit Frédéric Goret. « Dans un autre genre, on collabore avec le CPAS de Quiévrain pour l'aménagement d'un jardin partagé. Ce qui permet aux élèves de réaliser des activités par cycles. Ils font des semis en classe, les transplantent au jardin, effectuent les récoltes, conservent les graines puis les font sécher pour l'année suivante. Et ainsi de suite. Ils apprennent ainsi un tas de choses et puis ça leur permet d'être en contact avec des citoyens qui s'en occupent également. Ce qui crée des liens. »

On n'oubliera pas non plus les activités effectuées avec les pompiers de Quiévrain, qui récoltent toujours un franc succès auprès des plus jeunes.

« On le sait, toutes ces activités n'ont rien de révolutionnaire en tant que telles et beaucoup d'autres écoles font de même, mais ça n'en est pas moins très important pour les élèves », conclut Frédéric Goret. « Et puis, d'un autre côté, en menant pas mal de projets avec des associations ou des structures différentes, on donne aussi plus de visibilité à l'école, ce qui n'est jamais une mauvaise chose. » ■ G.V.

©DR



## « Former mes élèves à devenir des cyclistes responsables »

GÉRALD VANBELLINGEN

À chaque rentrée scolaire depuis près de 15 ans, Lionel Sempoux, prof d'éducation physique, sort régulièrement de sa salle de gym pour enfourcher son vélo avec ses élèves de 5<sup>e</sup> primaire. Et ce pendant toute l'année. Car au collège Saint-Hubert de Watermael-Boitsfort, le Brevet du Cycliste est inscrit à part entière dans le projet pédagogique de l'école.

« Déjà au tout début, le 'projet vélo des 5<sup>ièmes</sup>' avait énormément de sens », se souvient Lionel Sempoux, prof d'éducation physique au collège Saint-Hubert de Watermael-Boitsfort. « Mais je trouve qu'aujourd'hui, il en a plus encore au vu de l'augmentation de la circulation et/ou de l'attitude de certains automobilistes. Car si beaucoup sont positifs, avec d'autres, c'est beaucoup plus compliqué. L'idée, c'est donc de former mes élèves à devenir des cyclistes responsables, courtois, conscients des dangers et respectueux des règles. »

Dans la pratique, « le projet vélo des 5<sup>ièmes</sup> » se construit en deux grandes étapes. « On commence dès septembre dans la cour de récré. Les élèves apprennent à maîtriser leur vélo, à effectuer des manœuvres, à apprendre les mesures de sécurité, etc. Sans oublier des cours théoriques donnés par mes collègues en classe », poursuit Lionel Sempoux. « Ensuite, dès le mois de décembre, on part sur le circuit - une boucle située autour de l'école qu'on a établi au tout début du projet avec Pro Velo. Les élèves doivent alors faire face aux difficultés de la route comme les ronds-points, les priorités, les virages, les autres usagers, les sens uniques limités (SUL), les rails de tram, les pistes cyclables, etc. L'idée, c'est vraiment d'y aller petit à petit. » ■

### Plus de 1.000 cyclistes responsables formés en 15 ans

En 15 ans, plus de 1.000 élèves de l'école sont ainsi devenus autant de cyclistes responsables. Un projet qui a du sens et qui crée aussi une dynamique au sein de l'école, car les parents d'élèves font partie intégrante du projet.

« À chaque sortie extérieure, j'ai la chance de bénéficier de l'aide des parents. Ils connaissent toutes les dates à l'avance et se relaient pour encadrer les élèves. J'en ai donc au minimum un avec moi mais parfois plus », poursuit Lionel Sempoux. « Et si par hasard personne n'est disponible, j'ai même mon directeur qui vient en back-up. C'est simple, en 15 ans, une seule sortie a dû être annulée. »

Un travail aujourd'hui réalisé en autonomie à l'école, mais qui a bénéficié durant les premières années de l'aide de Pro Velo. « La première année, ils sont venus donner la formation et moi je les aidais », précise Lionel Sempoux. « L'année suivante, j'ai été davantage mis à contribution, avant de suivre une formation Pro Velo pour être reconnu formateur la troisième année. Enfin, depuis la 4<sup>e</sup> année du projet, je peux travailler en autonomie, mais sans que l'école soit laissée à elle-même pour autant car leur suivi continue, notamment lors du passage du brevet en fin d'année. »

Un passage de brevet toujours gratifiant pour les élèves mais qui ne marque pas la fin du projet, bien au contraire. « C'est aussi ça qui est génial avec notre 'projet vélo des 5<sup>ièmes</sup>' ou le Brevet du Cycliste en général », conclut Lionel Sempoux. « Car au-delà de donner l'envie aux élèves de venir à l'école à vélo par exemple (et on en a pas mal en primaire qui le font), c'est un projet qui leur confère une certaine autonomie dans leur vie de tous les jours, un projet avec lequel certains dépassent leur peur de rouler à vélo ou de rouler dans la circulation, ou encore un projet avec lequel certains apprennent à rouler à vélo tout simplement. Il fait donc sens de manière bien plus large qu'au seul niveau scolaire. Et pour moi, c'est un réel plaisir depuis le début ! » ■

# 180.000 élèves formés au Brevet du Cycliste en 20 ans

Parmi les nombreux organismes qui ont pour mission de promouvoir l'usage et la maîtrise du vélo au quotidien, on retrouve l'ASBL Pro Velo. Une ASBL dont le Brevet du Cycliste, une formation scolaire qui vise à encourager l'usage du vélo chez les enfants de 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> primaires, fête tout juste ses 20 ans d'existence.

**C**ent quatre-vingt mille élèves formés à Bruxelles et en Wallonie en 20 ans, avec, ces dernières années, une moyenne de près de 10.000 élèves par an en Wallonie et 2.700 à Bruxelles. Lancé il y a 20 ans, le Brevet du Cycliste a permis de former de nombreux élèves de 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> primaires à devenir des futurs cyclistes responsables. Des chiffres importants pour cette initiative conjointe de la Région wallonne, de l'Institut belge de sécurité routière (IBSR devenu VIAS) et de l'ASBL Pro Velo, mais qui doivent encore être améliorés dans les années à venir.

« L'objectif fixé par le plan Wallonie cyclable 2030, c'est de former 100% des classes de 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> primaires. Actuellement, on en est environ à 20-25% des élèves en tout. L'objectif est donc très ambitieux mais pas impossible », explique Anne Leroux, responsable de la communication chez Pro Velo. « Car on travaille davantage à transférer nos compétences à nos partenaires pour qu'ils puissent travailler en autonomie dans les écoles. C'est actuellement le cas avec un projet pilote en cours avec Mobilesem en Wallonie par exemple. Ce qui a permis à 30 classes du Hainaut de bénéficier du Brevet du Cycliste. »

Dans la pratique, le Brevet du Cycliste vise à augmenter l'usage du vélo chez les élèves de 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> primaires. Avec comme objectif en fin d'année scolaire de donner aux enfants les connaissances et compétences nécessaires pour se déplacer à vélo seul sur un circuit connu situé aux abords de l'école.

« Quand une école se lance dans le projet, nos formateurs viennent encadrer les élèves et les enseignants via 4 grandes étapes », poursuit Anne Leroux. « Il y a d'abord un apprentissage théorique du code de la route et de la sécurité routière ; puis des exercices de

maîtrise du vélo en site protégé (la cour de récréation en général), des exercices de conduite à vélo dans la circulation et enfin un test individuel en rue dans les alentours de l'école, reprenant la plupart des difficultés courantes auxquelles les enfants peuvent être confrontés. Mais attention, on insiste toujours sur le fait que ce Brevet du Cycliste n'est pas un permis de conduire pour vélo. Il doit

constituer un début d'apprentissage qui devra être poursuivi en famille, à l'école, etc. Car l'idée générale du Brevet du Cycliste, c'est aussi de sensibiliser les élèves de primaire à la pratique du vélo comme moyen de déplacement, d'autonomie et de plaisir. Pour qu'ils puissent se dire : oui, il y a des alternatives à la voiture. » ■ G.V.



©Pro Velo

## Renforcer le sentiment de sécurité en impliquant les parents

L'accompagnement de Pro Velo envers les écoles ne s'arrête toutefois pas au Brevet du Cycliste. « On propose de nombreuses formations pour les enseignants et les écoles, on aide aussi à la mise en place de nombreux projets comme les vélo-bus ou les rangs vélos, par exemple », poursuit Anne Leroux. « On tente d'inclure au maximum les élèves, les écoles et les parents dans les projets. Et en 20 ans, on voit que ça marche car le nombre de cyclistes a augmenté de manière continue. À Bruxelles on est passé de 3% à 9% de cyclistes au quotidien et en Wallonie, où c'est plus compliqué, l'objectif consiste à atteindre les 5%. Les infrastructures aussi se sont bien développées mais avec un décalage important entre Bruxelles et la Wallonie. Toutefois, on observe qu'il n'y a pas encore tant d'enfants que ça qui vont à l'école à vélo. Ce qui s'explique par de nombreux facteurs différents (distance, milieu urbain ou rural, etc.) mais surtout par une crainte des parents vis-à-vis de la sécurité de leurs enfants à vélo en général. Il y a donc un travail important à fournir aussi en la matière. » ■ G.V.

# La nature et un terril comme salle de classe

GÉRALD VANBELLINGEN

Voilà plus de 10 ans que l'école libre fondamentale de Saint-Vaast faisait office de pionnière en proposant à ses élèves de maternelle de se rendre en classe sur le terril Albert I<sup>er</sup>. Un projet bâti sur les principes de l'école du dehors, porté et développé par Mme Anne et Mme Marie-Laurence. Un projet qui s'est véritablement inscrit dans l'ADN de l'école, car aujourd'hui deux versions des classes du dehors cohabitent : à cette « classe du terril », s'est ajoutée une « classe du jardin ». Deux versions d'un même projet qui visent à permettre aux élèves de ces classes verticales (M1-2-3) d'être au plus proche de la nature, d'apprendre en vivant des expériences et en étant à son contact.

**D**es élèves qui s'entraident pour monter aux arbres, certains qui creusent le sol à la recherche des vers de terre, pendant que d'autres observent à la loupe les insectes qu'ils ont pu dénicher à droite et à gauche ou que d'autres encore sont affairés dans le coin « cuisine » où ils préparent avec tout leur cœur : « d'appétissantes lasagnes à base d'eau, de boue et d'huile de coude. »

Bienvenue dans la « classe du dehors version jardin » de l'école fondamentale libre de Saint-Vaast. Une « classe du jardin » qui – comme son nom l'indique – se tient dans un vrai jardin, propriété de l'école depuis 2 ans. Un environnement idéal qui a permis d'améliorer l'une des deux versions du projet de l'école du dehors proposée au sein de l'établissement. « En tout, l'école du dehors version jardin existe depuis 6 ans », explique Alfonso Circo, le directeur. « Ce projet était venu se greffer au projet initial, celui de l'école du dehors version terril, lancé lui en 2013. Mais avant qu'on n'acquière cette parcelle, les élèves se rendaient alors au Domaine de La Louve, dans des parcs ou ailleurs dans le cadre de ce projet. Et ce à raison d'une fois par semaine. Grâce à ce jardin, on peut désormais proposer aux élèves de l'une de nos classes verticales de M1-M2-M3 de s'y rendre plusieurs matinées par semaine. »

« Au départ, le jardin était complètement à l'abandon », se souvient Mme Lorian, l'une des deux institutrices de cette classe du jardin (avec Mme Sylvanie). « On a donc dû tout aménager pour que les lieux soient sécurisés pour les enfants, accueillants, munis de toilettes sèches, de cuves à eau, d'un coin rassemblement couvert, de barrières, d'un potager, d'un coin cuisine, etc. Ça a été un vrai travail collectif et fédérateur au bénéfice des élèves. Car de nombreux parents sont venus nous aider. Sans oublier nos voisins directs qui sont enchantés par le projet, et même un concours que l'on avait gagné et qui nous avait permis de bénéficier de pas mal de matériel. »



Le terril, un fantastique lieu d'exploration pour les enfants ©DR

## Permettre aux élèves de se retrouver avec la nature

Un gros effort collectif qui permet aux élèves de profiter de ce bel espace vert muni de quelques noyers, d'arbres, de vignes et même bordé par des animaux présents dans les jardins des voisins. « La classe du jardin commence toujours par des jeux libres, très importants dans l'optique de l'école du dehors », explique Mme Lorian. « Car les élèves ont vraiment besoin de se retrouver avec le jardin, la terre, les animaux, de monter aux arbres, etc. Puis, on se rassemble et on commence quelques rituels : des chansons, des moments de partage, la lecture des prénoms sur petits morceaux de bois, etc. En réalité, on procède au début de la même façon qu'en classe, mais en s'adaptant à la composante nature. Ensuite, place aux ateliers par petits groupes. »

Des ateliers où les élèves découvrent la faune et la flore du jardin mais tout en apprenant constamment et en vivant leurs expériences. « Tout vient d'eux », continue Mme Lorian. « On prépare tout, mais si un élève remarque une mésange, une coccinelle ou autre, on dévie dessus évidemment, il faut pouvoir s'adapter. Mais c'est vraiment ça pour moi les avantages de l'école du dehors : le vécu des élèves. Car ce n'est pas du tout pareil de tenir et d'observer un escargot dans sa main ou d'apprendre à le reconnaître dans un livre. Et puis, au niveau motivation, il n'y a pas photo : les élèves sont curieux de tout. Ce qui n'est que bénéfique pour les apprentissages en tant que tels. Sans oublier qu'au niveau social, leurs compétences se développent naturellement. Car ils s'entraident énormément, apprennent mieux à gérer les conflits, apprennent à coopérer aussi. Le fait que ces classes du dehors soient verticales permet en réalité de créer une grande famille, où les grands prennent soin des petits et où les petits participent à des activités prévues pour les grands, mais adaptées à leur âge. Des amitiés se créent entre élèves d'âges différents et bien souvent elles tiennent, même quand certains partent en primaire. »

### Le terril, lieu de souffrance devenu terre de sens

À côté de « la classe du jardin », l'école libre de Saint-Vaast compte aussi une « classe du terril ». Soit une classe qui sort également plusieurs matinées par semaine pour apprendre au contact de la nature, mais en se rendant cette fois au terril Albert I<sup>er</sup>. Un terril centenaire qui a vu tout un écosystème s'y réimplanter au fil des années. Soit un terrain de jeu idéal pour l'apprentissage des élèves. Lancée en 2013, cette classe du dehors version terril faisait office de pionnière en Belgique.

« On a toujours eu cette fibre et l'envie de pratiquer l'école du dehors avec les élèves », se souviennent, Mme Anne et Mme Marie-Laurence, les deux institutrices par qui tout a commencé. « On avait déjà des prédispositions à donner cours dehors, mais on ne connaissait pas encore cette forme de pédagogie en tant que telle. On a alors décidé de se former, notamment auprès de Sarah Wauquiez qui a théorisé l'école du dehors. Ce qui nous a permis de comprendre les conditions nécessaires au lancement du projet. Puis, on a franchi le pas, au début avec Good Planet grâce notamment à un appel à projets lancé dans le magazine Symbiose (du réseau IDée). Et petit à petit, le projet a pris de l'ampleur. »

Au niveau de l'organisation, les matinées à l'extérieur pour les élèves de la « classe du terril » sont assez identiques à celles de la « classe du jardin ». Avec l'accent qui est mis sur les apprentissages par le vécu, les interactions avec la nature et la découverte de la faune et de la flore. « Les matinées commencent par un rendez-vous sur le parking du terril », explique Mme Marie-Laurence. « Ce qui donne lieu à un temps de parole qu'on n'a pas forcément en temps normal. Ensuite, on remonte le sentier du terril et l'école du dehors commence déjà. Car les élèves peuvent faire marcher leurs 5 sens en identifiant par exemple des sensations comme celle de marcher dans la boue, de toucher des feuilles, on fait des petits jeux également, etc. Puis, on se rassemble au canapé forestier et on procède aux rituels, ateliers et jeux libres. Avant de prendre le chemin du retour en mettant l'accent sur la prudence quand les élèves grimpent ou descendent le long des sentiers qui parcourent le terril. »

« Le terril est un lieu formidable pour pratiquer l'école du dehors », conclut Mme Anne. « Surtout qu'au passage, on transforme quelque peu ce lieu qui était synonyme de souffrance en un endroit vecteur de sens pour les élèves. »



L'un des sentiers du terril Albert I<sup>er</sup> ©DR

### Fédérer les parents, la base indispensable

Si un tel projet pourrait sans doute faire rêver plus d'une école, il ne s'est pas réalisé tout seul. Loin de là. Et de l'aveu même des équipes éducatives, il est soumis à pas mal de conditions. « La proximité du jardin et du terril est une chance incroyable pour nous, on s'en rend bien compte », explique Alfonso Circo, le directeur. « Mais ensuite, il faut pouvoir dégager deux enseignantes à chaque sortie, ce qui est loin d'être évident et nous demande de renforcer l'équipe. Et ça, financièrement parlant, c'est lourd. Le PO a fait le choix de nous soutenir mais c'est un combat de tous les instants. »

Ensuite, pour les enseignants, il faut pouvoir supporter de donner cours dehors par tous temps. Une énorme motivation qui doit aussi se refléter chez les parents. « Ils ne doivent pas juste adhérer à la philosophie de l'école du dehors, mais nous aider à bâtir le projet au quotidien », explique l'équipe éducative. « Ce qui passe par l'achat de vêtements adéquats pour les élèves, des déplacements supplémentaires pour amener les enfants au terril, au jardin, etc. Ça leur demande donc une plus grosse organisation et qu'ils s'organisent même entre parents. On leur précise bien tout cela dès le départ, raison pour laquelle on leur laisse toujours un moment de réflexion pour savoir s'ils entrent dans le projet ou non. Ensuite, s'ils y adhèrent, ça devient tout bénéfique car tout le monde prend conscience qu'on est là pour éduquer les enfants ensemble. Et ça amène de nombreuses idées également. On est, par exemple, allé rendre visite à un papy apiculteur, à un papa agriculteur, chez des parents qui ont des étangs chez eux, etc. Tout ce qui est lié à la nature et à l'environnement peut être propice à un apprentissage. » ■ G.V.



Le coin cuisine où les élèves préparent des bons petits plats ©DR